



LE CRI DES SUPPORTERS

[OU LA TRAGÉDIE DU FOOTBALL MODERNE]

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR ANTOINE BOIZEAU

COMPAGNIE LES DISTILLEURS

compagnielesdistilleurs@gmail.com

**90 MINUTES
+ TEMPS ADDITIONNEL**



En tant qu'ultra du PSG, j'ai pu voir comment notre statut de supporters nous a complètement échappé. Bannis du stade avec le plan Leproux en 2010, nous, les Ultras, avons pu faire notre retour au stade qu'en 2016, mais tout avait changé. Racheté par les qataris, le club est rentré dans l'ère du foot-business, avec une logique de rentabilité au détriment du football populaire ce qui m'a beaucoup interrogé à l'époque. Comment notre société peut-elle tout nous extorquer jusqu'au sport par la monétisation. Nous sommes aujourd'hui arrivés à des aberrations totales. En 2022, la coupe du monde a eu lieu au Qatar; pour la première fois, la compétition ne se déroule pas dans un pays culturellement lié au foot. Dans un pays qui plus est où les travaux pour tout construire à partir de rien ont fait des milliers de morts, où les stades sont climatisés et à ciel ouvert alors que l'urgence climatique se fait plus que jamais ressentir, où les droits de l'Homme ne sont pas respectés etc. En 2026, elle aura lieu aux Etats-Unis. Le président de la Fédération Internationale de Foot est un "ami" de D.Trump, le défendant pour le prix Nobel de la paix alors même que le pays est en pleine tourmente autoritaire avec les dérives de l'ICE. Comment avons nous pu aboutir à cela ?

Peut on encore aimer le football lorsqu'il rentre en désaccord avec nos valeurs ?

Faut-il abandonner ou lutter contre la ploutocratie mise en place ?

Le football est une loupe de notre société. Il a envahi le champ social et la vie quotidienne de millions de gens, qu'ils soient ou non passionnés de sport. A part la guerre, quel événement peut mobiliser l'entièreté du pays comme ce soir de Juillet 98 ? Si le foot est l'opium du peuple, alors il est le meilleur moyen de questionner notre société. Comment la gouverner ? Comment représenter le peuple ? Faut-il les gouverner à leur guise ou selon ce que les dirigeants pensent être le mieux ?

Ces questions font directement écho à la structure d'une démocratie et à la gouvernance d'un territoire. De facto, il en est de même pour n'importe quel groupe organisé sur ce modèle. Car on pourrait l'appliquer à une entreprise avec patron, ouvriers et syndicats, mais aussi à un club de football. L'équipe de football est ainsi perçue comme la métaphore idéale de l'univers collectif dont on participe, et fonctionne comme un creuset de projets de vie en société. Les gradins sont un des seuls tiers-lieu, où une société peut se donner une image sensible de son unité et de ses différenciations. Le supporter ULTRA veut être un individu, égal aux autres, acteur de sa propre vie et être visible. Cela passe par des chants, des banderoles, et peut s'accompagner de violence parce que celle ci permet alors de dramatiser la signification de valeurs et d'idées ou parce qu'elle est un instrument carthartique. La violence est l'interprétation d'une crise dans le processus d'intégration sociale des supporters, comme peut l'être celle du citoyen. Trop souvent confondus avec les hooligans, ou méprisés par les médias, les profanes ignorent ce que signifie être Ultra. Tout en évitant le manichéisme, cette pièce a pour ambition d'éclairer sur leur lutte et sa symbolique, leur donner une parole qui ne trouve pas son espace en dehors des stades. C'est aussi une invitation à découvrir le théâtre par toute une partie de la population qui aime le foot mais considère que le théâtre est un lieu poussiéreux où l'on parle en criant et en costume. C'est remettre le théâtre comme lieu de contestation, à l'écoute de la population et à son service.

Le club de la Roma est en crise.

Il y a 3 ans, alors que le club connaît de sérieux problèmes financiers, il est racheté par un fond d'investissement. Menenius, le nouveau propriétaire et président, a pour projet de le transformer pour en faire une marque internationale, à l'image des grands clubs anglais.

Après plusieurs saisons avec un manque de vision stratégique et sans trophée majeur, les résultats sportifs ne sont pas convaincants. La direction, obsédée par l'image du club et la rentabilité financière, a investi des sommes énormes dans des joueurs de renommée mondiale, dont Coriolan, enfant du club qui est désormais le joueur le mieux payé de l'équipe et qui est au centre du projet. C'est un joueur au talent unique, un crack du football, représenté par son agent, sa mère, et unique lien familial, Volumnia. Protégé par la direction du club en raison de ses excellentes performances (aussi bien marketing et financières que sportives), il l'est beaucoup moins par les supporters, en tout cas les plus engagés : les ULTRAS. Malgré sa position de joueur phare de l'équipe, son salaire mirobolant, son orgueil et ses sorties médiatiques sont pointés du doigt. Coriolan cristallise les tensions car il est le visage du foot business. Il représente à leurs yeux l'hubris des modernes, la transformation du football populaire en logique de rentabilité poussée à l'extrême, au dépens de l'amour du club, son histoire et ses supporters.

Dernier rempart du foot populaire contre la gouvernance excessive et le foot business, les ULTRAS dirigés par Brutus et Sicinius se doivent d'être à la hauteur, faire résistance, avant de se laisser déposséder de leur club, de ne plus le reconnaître, et finir par ne plus pouvoir l'aimer.

C'est dans ce contexte de tension et de crise, à l'aube du match aller de la finale de la coupe d'Italie contre le FC Volsque, rival de toujours, que les ULTRAS font sédition en envahissant la zone d'entraînement où siège la direction. Une lutte des classes s'engage alors entre ceux qui font le football et ceux qui le détiennent, dans cette tragédie politique et sociale.



LES ULTRAS : DERNIER REMPART CONTRE LE FOOTBUSINESS



Les ULTRAS sont des hommes et des femmes qui offrent leur vie à leur club. Depuis plusieurs décennies, ils représentent l'âme, l'essence de celui-ci, et représentent le contre pouvoir d'une ploutocratie qui gouverne dans son propre intérêt.

À l'image du peuple dans Coriolan, les ULTRAS ont le sentiment d'être dépossédés de ce club auquel ils s'identifient, par une ploutocratie qui ne dirige que pour son propre profit et non dans l'intérêt général des clubs. Avec virulence certes, mais aussi avec réflexion, ce mouvement est la "branche armée et organisée" du bon sens populaire. À coups de slogans, de banderoles et de mégaphones, ou par des actions collectives comme le boycott ou la grève, ils dénoncent les excès et les dérives des dirigeants considérés comme mauvais ou méprisants.



Il y a, dans la désobéissance ULTRA, une forme de désobéissance civile, un refus politique d'un ordre établi jugé injuste. Le mouvement ULTRA a ses défauts, ses excès et ses limites, mais le réduire à un simple mouvement d'énervés ou à un défouloir, c'est se tromper sur son rôle profond. Le rapport de force permanent entre les instances nationales, le club et les groupes de supporters est peu favorable à ces derniers. Mais des victoires épisodiques peuvent advenir. La capacité des ULTRAS à jouer sur différents tableaux, allant de la négociation institutionnelle à la désobéissance de masse, leur donne une certaine marge d'action. Les dirigeants ne peuvent se permettre d'entrer en conflit avec eux, car ils restent la vitrine du club.



LE FOOT COMME RELIGION

Le foot c'est un Dieu ! Un Dieu descendu sur Terre. Et comme tous les dieux, il a sa fureur. On a pleuré le Heysel, ses corps écrasés contre le béton belge. On a hurlé à Hillsborough, quand la négligence a étouffé nos frères contre les grilles. On a vu Furiani s'effondrer parce que le profit passait avant la vie. On a suffoqué à Accra sous les gaz d'une police qui ne savait plus quoi faire de notre nombre.

Mais ce dieu-là, c'est le seul qui sait recoudre ce que les hommes déchirent. Il a le pouvoir de changer monde. Il a le pouvoir d'unir les gens comme peu de choses le font. C'est pas moi, c'est Mandela qui a dit ça. Regardez Socrates et ses Corinthians, défiant la dictature brésilienne avec un ballon pour seule arme. Rappelez-vous en 98, quand une équipe Black-Blanc-Beur a uni toute une nation. Et les Ultras tunisiens, bras armés du Printemps Arabe, protégeant la Place Tahrir contre les chars. Un ballon peut porter l'espoir. Un stade peut devenir un refuge. Un cri peut soulever tout un peuple.

Non, ce n'est pas "juste du foot". C'est le dernier endroit où l'on n'est pas seul. C'est le dernier endroit où l'on reste debout.

EXTRAIT

J'ai trouvé une famille avec des gens comme moi. Des gens avec qui on a la même histoire, le même langage, la même bière, le même crédo. Et ensemble on milite d'une seule voix. Parce qu'ensemble on est plus fort, plus fort dans ce qu'on défend et dans ce qu'on vit. Alors ouais, ils peuvent nous appeler les sauvages, les prolos, les cassoces, les sansdents mais en réalité c'est eux les pauvres. Parce que nous notre richesse on va la chercher dans le partage, dans la victoire comme dans la défaite. On n'est pas là pour prendre le pouvoir et on s'en branle. Si Ménénus dégage demain, je sais très bien que le prochain viendra à son tour faire une partie de Monopoly. Et nous, on sera encore là pour lui montrer qu'un gros chèque, c'est pas suffisant pour s'approprier l'histoire de tout un peuple. Et on est garant de ça. Et je peux regarder n'importe lequel de ces mecs droit dans les yeux et lui dire je t'aime parce que je suis persuadé qu'il défendra de sa vie ce virage de béton.

Brutus

CORIOLAN **Le héros solitaire**

Il est le symbole de l'hubris moderne : l'individu sans attache, ne devant rien à personne, capable de forger de toutes pièces son statut et son nom. Il représente un idéal individualiste profondément dangereux, qui met en péril l'unité politique et menace le lien social entre le club et les supporters. Malgré tout, Coriolan est doté de qualités telles que le courage et l'honnêteté. Il n'accepte pas, malgré le danger, de mentir ou de flatter. Coriolan exècre les supporters pour leur versatilité et refuse de s'appuyer sur eux pour connaître la gloire dans le club, considérant qu'il ne doit sa loyauté qu'à l'institution. L'affrontement entre l'individu et le groupe commence car leur incompatibilité d'idées et de principes est finalement dévoilée.

VOLUMNIA **Femme forte dans un monde d'homme**

Volumnia insuffle à son fils unique sa fierté, son ambition et son caractère. Elle fait de lui un enfant du système, la prolongation de son bras qu'elle pousse vers la déshumanisation pour réussir à travers une relation toxique en tant que mère et agent. Elle est telle la louve qui se révélera monstre pour son fils. C'est un binôme où l'un ne peut exister sans l'autre. Elle est la faille de Coriolan, et il est la sienne.

Volumnia est la seule femme dans cette pièce intégralement masculine et s'imposer dans cette industrie qui a tous les codes de la société patriarcale est un défi de taille.

BRUTUS ET SICINIUS **Les tribuns du peuple**

Brutus et Sicinius sont les leaders des supporters de la Roma. A eux deux, ils représentent l'entité collective populaire. C'est aussi le peuple qui sacre et qui rejette, qui fait et défait ses grands joueurs car les performances sportives ne sont plus absolues pour ériger un sportif en héros. Il doit avoir l'assentiment des supporters pour forger une légende. Dans leur révolte, ils sont les deux faces d'une même pièce révolutionnaire : le réformiste et le radical. Cette opposition les mènera à un fratricide, comme dans beaucoup de mouvements de contestation.

MENENIUS **L'ogre du footbusiness**

C'est le président et propriétaire du club, mais avant tout un financier et un fin politicien. Il gouverne le club, jouant en permanence sur la frontière entre colère et acceptation avec les ULTRAS, car il n'ignore pas qu'ils représentent un atout presque indispensable à son "produit". Il doit cependant domestiquer une frange trop turbulente de supporters.

Décisionnaire de la vie du club, il doit composer entre ses propres intérêts, la pression populaire et Coriolan-Volumnia.

LES MEDIAS **Clowns versatiles**

Entre faiseurs d'opinions et d'émotions, racontars pour faire vendre et réel journalisme sportif, ils sont omniprésents et quasiment aucun événement n'échappe à leur présence. Les médias glorifient autant qu'ils rabaissent, c'est le "troisième acteur", celui qui entretient le spectacle sur et en dehors du terrain, l'allié et l'ennemi de tous. Tels les bouffons Shakespeariens, leur position leur donne tous les droits.



SICINIUS

Vous savez ce que ça représente une hausse de 70€ pour nous ?

MENENIUS

Vous savez ce que ça représente 70€ par rapport à la concurrence que j'ai en face de moi ?

Que dalle !

SICINIUS

Ce que vous avez pas compris c'est qu'en faisant ça, vous allez perdre les gens, il y aura plus d'ambiance dans votre stade. Sans nous c'est terminé Disneyland. Faut pas croire que les touristes qui dépensent 150 balles pour poser leur cul sagement sur les sièges, ils viennent voir 22 mecs taper dans un ballon. Ils paient pour une ambiance, des émotions, et le vrai spectacle, c'est en tribune qu'il se joue.

BRUTUS

Vous connaissez quoi au foot en fait ?

MENENIUS

Billetterie, 15,8M€. Droits TV, 17,3M€.. Partenariat, 16,7M€. Le football il a changé les mecs.

SICINIUS

Mais nous on parle pas de business, c'est ça que vous avez pas compris.

MENENIUS

Et moi je vous dis que pour rester au top, un club a besoin de gagner de l'oseille, d'accord ?

BRUTUS

Vous réfléchissez que par l'oseille en fait c'est une maladie !

MENENIUS

Maintenant vous m'écoutez les deux guignols ! Si vous êtes encore ici, c'est parce que je le veux bien. À tout moment y a deux gorilles qui entrent et qui vous foutent dehors ! Vous savez ce que c'est qu'une économie sportive ? Vous savez ce que c'est qu'un vestiaire qui gueule parce qu'ils ne sont pas assez payés ? En face j'ai des chinois, des américains, des émiratis qui leur proposent 3 fois plus ! Vous savez ce que c'est ? Non, parce que vous n'avez jamais rien foutu de votre vie. Ce club je l'ai relevé. Quand je l'ai racheté, il était au fond du championnat. Aujourd'hui, on est cinquième, et en finale contre les Volsques en Coupe, et vous n'êtes même pas foutus de me dire merci.

Dans les traces du théâtre élisabéthain

Cette pièce étant très librement inspirée de *Coriolan* de Shakespeare, je souhaite conserver des éléments qui caractérisent le théâtre élisabéthain.

Des personnages aux destins tragiques.

Le théâtre élisabéthain nous dit que l'homme est grand parce qu'il ose défier ses limites, mais tragique parce qu'il oublie qu'il est de chair et d'os. Dans *Le Cri des supporters*, je souhaite diriger les comédiens comme pour une tragédie. Ils possèdent des qualités qui poussées à l'extrême deviennent leur plus grand défaut et les rendent artisans de leur trajectoire tragique. Tout n'est pas qu'un choix moral mais également une loi de physique sociale, entre libre arbitre et destinée. C'est ce mélange de grandeur et de misère humaine qui rend ces destins si poignants : on ne pleure pas seulement parce qu'ils meurent, mais parce qu'on voit en eux ce qui pourrait nous briser nous aussi. La mise en scène doit servir cette tragédie, rien ne peut être anodin.

Le public au coeur comme acteur à part entière.

La mise en scène prendra le parti de suivre les ULTRAS comme protagoniste principal et d'intégrer le public activement à cette contestation. La passivité des spectateurs au théâtre est ce que l'on pourrait reprocher aux spectateurs de football aujourd'hui, voir aux citoyens si l'on extrapole. Ne plus être acteur du spectacle et obéir sagement aux principes de domestication. Brecht invite d'ailleurs à "se rendre au théâtre comme à une rencontre sportive". Les séquences de matchs sont des invitations à se lever, chanter et être acteur du spectacle. Comme au Globe, le dispositif scénique sera mis en place pour que le public soit au plus proche de la scène et se sente intégré et pour faciliter l'interaction.

L'improvisation au service du présent.

Pour aller dans le sens de cette inclusion du public, celui-ci doit ressentir le propre du théâtre : l'instant présent. Entre les passages écrits, nous glisserons des moments plus ou moins longs d'improvisations totales avec le public. Là, on ne peut pas mentir et se réfugier derrière un texte. Si l'on promet au public de l'emmener avec nous dans cette révolte, on doit l'écouter, sentir son pouls. On n'impose pas, mais on co-construit avec lui. C'est une pièce vivante qui se nourrit des réactions du public.

Mélange des genres

Shakespeare mélangeait habilement tragique, comique et narration. *Le Cri des supporters* se positionne comme un mélange des genres. Hormis les protagonistes, l'intervention d'autres personnages secondaires seront traitées comme des respirations dans le tragique. Ainsi les médias seront traités par du clown, les "Dieux de l'argent" par du masque neutre pour symboliser les marionnettes au commandes. A cela s'ajoute l'improvisation, et les passages chantés, caractéristique majeure des groupes de supporters, preuve du vivant.

Un double spectacle

Le football est la symbolique parfaite d'une confrontation martiale et l'on peut dire qu'un match prend toutes les apparences d'une guerre ritualisée, dans un espace toléré de débridement des émotions. Il y a l'affrontement des joueurs sur le terrain, mais aussi celui des supporters dans les tribunes. Au delà de la pièce, c'est ce deuxième spectacle que nous recréons. Le spectacle des tribunes est vibrant, coloré, bruyant, en mouvement avec des drapeaux, des tifos en raz de marée, des fumigènes embrasant les tribunes comme un volcan prêt à gronder sous les rythmes des tambours. Le match nous fait vivre des émotions de suspens, de joie intense, de peine, de colère. On fait parti d'un tout, nos voix en une seule. Tout se doit d'être spectaculaire et épique, afin de ressentir l'ambiance d'une guerre. Une double guerre, sportive en externe et sociale en interne, qui s'étend jusqu'aux bureaux décisionnaires, les coulisses des dirigeants.

Symbole, évocation et imaginaire

Le théâtre est le lieu du possible, de l'imaginaire. Alors si l'on veut, on peut réussir à se projeter dans un stade de 50 000 places ! L'enjeu est d'évoquer plus que de recréer. Le match sera représenté uniquement par la voix de commentateurs et un théâtre d'ombres. L'atmosphère sonore recrée les chants de milliers dans un stade pour que le supporter avec son drapeau se sente comme emportée dans la marée humaine.

Cela implique que la scénographie ne soit pas réaliste mais symbolique. Car lorsque l'on a du concret sur certaines choses, on le voudrait partout. Alors que si par convention, on n'admet que la scénographie n'est pas une représentation du réel, tout est possible. Je l'envisage d'avantage comme une "cage de hamster" dans lequel jouer et chercher, créer des lignes et des symboliques, et raconter par l'espace plutôt que du figuratif.



Peinture et tiffos

Étant un mouvement populaire, les ULTRAS empruntent beaucoup à la culture urbaine, notamment au street art. Qu'il s'agisse des tiffos, des drapeaux, des tags dans les coursives du stade, tout est toujours fait main avec cœur. Cela fait partie des principes des ULTRAS qui peuvent parfois passer des mois à peindre des toiles gigantesques afin de les exposer pour les grands matchs. Il existe ainsi une "compétition" spectaculaire entre les ultras de différents clubs.

En collaboration avec la scénographie, Enzo Roulleau Bret est artiste plasticien et travaille sur le thème du football depuis de nombreuses années. Il a notamment réalisé une exposition sur les ULTRAS de Milan après une bourse obtenue en Italie.

Vidéos et médias

Le football est un sport surmédiatisé et les médias jouent un rôle capital dans cet écosystème. Ces deux milieux se nourrissent tacitement l'un l'autre dans ce grand ensemble qu'on a coutume de nommer « foot business ». Le média devient avant tout un promoteur. Innovations technologiques, fabrications de vedettes grâce à des méthodes empruntées au monde du cinéma. La télévision fait du contenu, le joueur devient une star, augmente sa notoriété et ainsi sa valeur marchande. Ils sont omniprésents et quasiment aucun événement n'échappe à leur présence. Employer de la vidéo dans la mise en scène, c'est marquer leur omniprésence, tout en nous entraînant dans l'ambiance des gradins, jusqu'à retrouver la voix des ULTRAS allant hanter les instances de pouvoir.

A l'ère des réseaux sociaux, la vidéo sera également utilisée pour marquer l'ancrage dans ce "réel", la viralité des événements et son appropriation continue par chaque partie.

Musique et lumières

Deux univers s'opposent. D'un côté la bureaucratie froide et clinique. Les lieux de l'univers seront aseptisés par des lumières blanches éclatantes. A l'opposés, les gradins ou "repères" sont des lieux de vie colorés. En tribune, les fumigènes portent la couleur rouge, symbole de la révolte et de la lumière à suivre. Les drapeaux aux couleurs du clubs flottent dans l'air.

Tous les deux sont opposés dans une même marche symbolisée par un tambour sur scène. Alors que la marche du pouvoir est lente et militaire comme un bulldozer qui avancerait, celle des supporters est rapide, forte et vivante. Comme dans les stades, les rythmes sont syncopés et entraînant pour amener la foule à chanter. Le tambour représente les milliers de voix qui s'élèvent ensemble.

Costumes

A tragédie contemporaine, costume contemporain. Pas d'anachronisme. Il ne faut pas déplacer le regard, la tragédie est encore plus violente si elle se déroule sous nos yeux. Chaque personnage porte un costume qui lui est symbolique. Veste et cravate pour Menenius, chemisier élégant pour Volumnia, le maillot pour Coriolan comme un étendard/vitrine, et jeans t-shirt pour les ultras de la classe populaire.

MOODBOARD



CALENDRIER & SOUTIENS

Historique

- Décembre 24 : Résidence à la Générale Nord-Est
- Janvier 25 : Résidence aux Plateaux sauvages et 2nd Tour du prix théâtre Treize
- Mai 25 : Obtention du soutien de l'Adami Declencheur
- Octobre 25 : Lecture d'une première version au Théâtre des Béliers, Paris.
- Janvier 26 : Lecture d'une seconde version aux Salles Gaveau

Étapes à venir :

- Mai 26 : Résidence aux Tréteaux de France (CDN)
- Septembre 26 : Résidences à la Maison des Métallos, Théâtre Paul Eluard de Bezons et création au Théâtre de l'Echangeur.
- Octobre 26 : 8 Dates au théâtre de l'Echangeur
- Novembre 26 : 4 Dates au Théâtre des 3T - Saint Denis.

LES DISTILLEURS

Soutiens

- **La Générale Nord Est** : accueil en résidence
- **Les Plateaux sauvages** : accueil en résidence
- **Théâtre Paul Eluard - Bezons** : accueil en résidence
- **Théâtre de l'Echangeur - Bagnolet** : Coréalisation
- **Théâtre du 3ème type - Saint-Denis** : Coréalisation
- **ADAMI** : Soutien financier

LES DISTILLEURS

Le Cri des supporters est le premier projet de la compagnie qui s'articule autour de 3 principes de création :

D'abord il s'agit d'établir un constat, un questionnement de notre société à l'état actuel et en profondeur y chercher une résonance, redonner vigueur à des récits, des échos du passé actualisés par l'écriture plateau. C'est aussi créer une base à porter, à transmettre, c'est cette résonance que nous cherchons à distiller, brasser, pour en extraire sa maturation et le cadre pour le représenter, un cadre propice à l'improvisation.

L'improvisation est une source matricielle du jeu et de ses contours, donc de l'environnement esthétique et de sa réception, son terrain, son écoute, son imprégnation. La préparation d'un environnement sensible propice à l'improvisation imprègne l'importance du public et son implication. Nous développons un théâtre immersif indépendant, pouvant se déployer hors les murs, hors boîte noire théâtrale.

Le développement de débats est né sur des planches dont nous cherchons à redonner vie en permettant au public de toucher au plus près notre constat pour pouvoir y répondre, y jouer lui même car intégré dedans. Ce troisième acteur est pour nous essentiel dans la convocation d'un théâtre populaire, qu'il soit politique ou plus sensible ou plus existentiel, tant qu'il dépasse la simple passivité du public. La relation avec est pour nous donnant donnant, à l'instar du supportérisme sportif ou du standup ou encore de sa transe en concert ; c'est cette évidence de corrélation propre au théâtre, donc au présent, que nous souhaitons entretenir. C'est le principe même du jeu, un.e comédien.ne peut faire vivre une multitude de personnages comme des publics et des régisseurs peuvent soutenir l'histoire d'un.e seul.e.

ACTIONS CULTURELLES ENVISAGÉES

Le Cri des supporters est une œuvre théâtrale qui mêle culture ULTRA et politique. Comme précisé antérieurement, la pièce est à saisir comme un prisme sur la société. Il s'agit d'offrir aux spectateurs plusieurs expériences autour du spectacle avec pour objectifs :

- explorer la résonance de l'œuvre de Shakespeare aujourd'hui, à travers le théâtre d'improvisation.
- mettre en lumière la porosité entre football et société.
- une découverte des différentes disciplines artistiques de la culture ULTRA ainsi qu'un approfondissement des valeurs

Shakespeare et l'improvisation

Cet atelier s'adresse aux participants de tout âge, qu'ils soient initiés ou non à Shakespeare. Il vise à travailler sur *Coriolan* en passant par l'improvisation scénique avant d'aborder le texte. La poésie de Shakespeare peut parfois sembler laborieuse et élitiste. Notre travail consiste à démystifier ses œuvres : comment, à partir d'une scène, dégager les enjeux, se les approprier et les interpréter ?

Tribunes publiques

Les ULTRAS souffrent aujourd'hui d'une mauvaise réputation et subissent un amalgame avec le mouvement du hooliganisme. Nous souhaitons par l'intervention de différentes parties prenantes (Romain Mabillet Président du Collectif Ultra du PSG ; Benoît Taix Auteur de *Ultra, mode de vie* ; Nicolas Hourcade sociologue français spécialiste des supporters de football, professeur agrégé de sciences sociales à l'École centrale de Lyon ...) revenir sur le mouvement ULTRA, ses valeurs et ses actions auprès de tables rondes ou bords plateau.

L'art au coeur de la culture Ultra

Drapeaux, bâches, tifos, fresques... Autant d'éléments essentiels à la culture Ultra et à la théâtralité des tribunes. Lors de cet atelier, les participants seront invités à exprimer leur créativité en réalisant des œuvres qui seront intégrées au spectacle-tournée, qui y resterait en souvenir.

Ciné Football Club

Projections de plusieurs films et documentaires sur la culture Ultra :

- Ultras - Maxence Voiseux
- Tribunes libres - Série de 6 épisodes produites par Arte

Actions solidarité

Une grande partie d'activité des Ultras concerne des opérations de solidarité (don du sang, maraudes, collectes...) En fonction des associations locales, nous aimerions pouvoir mener de telles actions en collaboration autour du spectacle.

Interprètes

Maxime Berdougou

En 2007 il s'est formé au Cours Florent, puis le cours de Stéphane Auvray Nauroy, où il explore la distanciation, l'engagement de l'artiste. Il travaille actuellement sur une création qui questionne les masculinités toxiques, Le Projet : Je t'aime, m.e.s par Romain Pichard et sur un spectacle immersif, La Joconde ne sourit plus, par la Cie de la Petite main. Il collabore avec la compagnie d'improvisation des Eux et a intégré la troupe d'Histoires d'amour improvisées depuis 2023.

Boris Begard

Comédien au théâtre, Boris sera cet été à l'affiche de la comédie Super Freak au théâtre des Lucioles Avignon après avoir joué dans Arsène Lupin au théâtre du Lucernaire. Côté audiovisuel, Boris est au casting de la série Friendcast, passée notamment par le festival series Mania et le festival de la fiction TV de La Rochelle. Nous pourrions également le retrouver dans la série "La cerise sur les accras", actuellement en tournage, pour ARTE digital.

Marie Stéphane Cattaneo

Diplômée de Sciences Po Lille, elle se forme comme actrice auprès de Jordan Beswick, Sei Shiomi, Christophe Averlan ou encore Willem Dafoe. Elle incarne principalement des femmes au tempérament fort et à l'autorité naturelle : elle est une avocate dans 665 (D. Arbid), une féministe au procès de Flaubert dans Emma Bovary (D. Bivel). Au théâtre, elle vient de terminer une tournée de 3 ans en tant que Catherine dans Juste la fin du monde et a joué dans plusieurs oeuvres classiques (Le jeu de l'amour et du hasard; La Paix du ménage de Maupassant) et contemporaines (Fairy Tale Heart ou encore Trois Putes de Julie Bodart).

Ryan Daoudi

Découvert en casting sauvage à 17 ans, il passe par 1000 visages où il est remarqué et intègre le cast de la série Askip pour France TV. Il poursuit des projets cinématographiques, CHARBON PERDRE LÉNA. Il est sélectionné en jeune espoir au festival Jean Carmet en 2025. Il découvre le théâtre à la prépa de la MC93 et son premier rôle au théâtre dans Cyrano. Il enchaîne avec Nemetodorum pour l'inauguration du Théâtre des amandiers, mise en scène par Le Birgit Ensemble.

Sylvain Jouret

Originaire des Flandres, il entre dans la troupe du Cirque Pinder où il évoluera en tant que Clown Blanc. De cette saison naîtra une collaboration avec Pierre Besson et Damien Bellard, et la création du festival Théâtre Aux Granges, en Haute Savoie. Sylvain participe également en tant qu'acteur à différentes productions dans le cadre du milieu audiovisuel (Jusqu'ici tout va bien, Les Abîmés, The New Look, Tapie...) et est actuellement en préparation de son premier court métrage sur le thème de la protection de l'enfance.

Mise en scène

Antoine Boizeau (comédien et metteur en scène)

Après un master 2 et une expérience en agence de publicité, il s'est formé à l'Atelier Blanche Salant dans la formation générale de l'acteur, puis 1 an aux côtés de Blanche Salant en tant qu'assistant metteur en scène avant de suivre des stages de mime, théâtre burlesque et clown auprès de JC Cotillard et A. Ploquin au Samovar, de Trance Mask avec M. Jane, ou autour du théâtre Shakespearien avec Le Birgit ensemble au théâtre de la Tempête. Au théâtre, il a pu évoluer sur scène avec plusieurs troupes dans des registres comiques (Feydeau, Art de Y. Reza, La vengeance du capitaine Plata création) ou plus tragiques (Eugène Oneguine, Tom à la ferme). En 2024, il lance la compagnie Les Distilleurs, dans le but de devenir "acteur" à proprement parler de ses propres projets, et mettre en pratique ses désirs d'écriture, mise en scène et de direction d'acteur.

Jade Ordoñez (assistante mise en scène)

Elle se forme à la danse classique et contemporaine au CRR de Saint Maur des Fossés pendant 12 ans. Elle pratique en parallèle la natation synchronisée et participe aux Championnats de France pendant 10 ans. Elle se forme au théâtre à l'Atelier Blanche Salant pendant 4 ans. Curieuse d'autres formes artistiques, elle a pu se représenter cet été lors d'un numéro aquatique et aérien au cirque Gruss et s'entraîne fréquemment au cabaret et à la pole dance. Percevant l'art comme un tout et dans une voie politique, elle espère pouvoir mêler le plus de disciplines pour refléter au mieux la société.

Concepteurs

Jordan Vincent (scénographe)

Ressortissant de l'ENSATT et de l'Académie de la Comédie Française, il a assisté des artistes tels que Phia Ménard, Éric Ruf, J. Versweyveld, T. Vancraenenbroeck et E.Pluss. Il conçoit des scénographies pour des productions théâtrales, tout en poursuivant des projets transdisciplinaires où performance, photographie, vidéo, sculpture et dessin se rencontrent. Son travail vidéo, souvent intégré à ses créations scéniques, témoigne de son désir de repousser les limites de la notion de "décoration" afin d'offrir au public une expérience immersive et multidimensionnelle.

Ferdinand Kalfon (concepteur son)

Pianiste et producteur, le parcours de Ferdinand révèle une curiosité insatiable pour la composition. Après des études de musique classique au conservatoire, puis de jazz et d'improvisation à l'IMEP à Paris, sa passion pour la musique électronique l'a conduit à explorer la synthèse et la production sonore. Il signe avec le label Nutria, basé à Atlanta, la sortie de son EP Roots en 2026.

Martin Protais (concepteur lumière)